

pomme de sa canne et s'assit gauchement sur le bord d'un fauteuil. Il regarda sa femme, et benoîtement ébaucha un sourire qui finit par une grimace.

— Elle n'a peut-être rien deviné, pensa-t-il.

— Léoni avait la grâce et le maintien d'une femme du monde qui reçoit un ami.

— Prendrez-vous une tasse de thé ? dit-elle à M. Colombey.

— Volontiers, répondit Gustave.

Il aurait accepté une tasse de plomb fondu si sa compagne la lui avait offerte.

Léonie but à petits coups deux ou trois gorgées de thé et mordit délicatement une tartine beurrée.

— A propos, dit-elle, j'ai à vous féliciter, vous avez tout à fait le goût bon. Cette personne avec laquelle vous étiez au théâtre du Palais-Royal ce soir, est charmante.

La main de M. Colombey trembla et quelques gouttes de thé se répandirent sur sa chemise.

— En désirez-vous une seconde tasse ? poursuivit Léoni.

— Non, merci... je n'ai plus faim... répondit Gustave.

Des fourmillements agitaient ses jambes qu'il croisait et décroisait incessamment.

Elle a quelque chose de gai et de vif dans la physionomie qui plaît tout d'abord, reprit Léonie ; aussitôt qu'elle ouvre la bouche on dirait que c'est pour chanter. Elle doit avoir de l'esprit.

— Oui... C'est à-dire, non... — M. Colombey passa un mouchoir sur son front et se tut.

Si un spéculateur pouvait se trouver mal, M. Colombey se serait évaporé.

— Est-ce une personne que vous connaissez depuis longtemps ? ajouta Léonie ; appartient-elle au théâtre ? ou est-elle de ces bonnes âmes qui ont des liens de parenté avec la cigale de la fable ?

— Vous vous trompez ! s'écria Gustave, qui venait de prendre la résolution hardie d'improviser un conte, c'est une personne que je connais un peu.

— Un peu, beaucoup, passionnément, murmura sa femme, qui souriait.

L'imagination de M. Colombey n'avait jamais été bien brillante. L'interruption de Léonie lui brisa les ailes au moment où elle prenait tourdement son vol. Il soupira et s'arrêta.

— Ah ! mon ami, reprit Léonie en joignant les mains d'un air de compassion, vous me faites vraiment de la peine ! Pourquoi vous embrouiller dans des mensonges ? N'ai-je donc plus votre confiance ? Certainement je ne vous aurais pas mis au régime des confidences avant la lettre... Mais à présent que je sais tout... Voyons, faut-il vous encourager ? Quoi de plus naturel que ce qui vous arrive ? Vous êtes jeune, vous avez traversé les coulisses, vous avez de la fortune... vous ne pouvez donc pas vivre en petit roturier. Tout le monde sait d'ailleurs que vous protégez les arts, et la personne avec laquelle je vous ai vu doit les cultiver... elle a dans les yeux un je ne sais quel qui l'indique... Comment appelez-vous cette aimable protégée ?

— Pulchérie, répondit étourdiment M. Colombey.

— Pulchérie ? un joli nom... mais un nom qu'on ne porte plus.

Gustave était atterré ; Léonie jouait avec les glands d'une cordelière nouée autour de sa taille souple. Elle paraissait réfléchir.

— Il faudra lui dire, continua-t-elle, de ne plus mettre autant de poudre de riz... cela la fait remarquer... à moins cependant, que cela ne rentre dans la profession et ne serve d'enseignement... Je ne m'y connais pas.

M. Colombey ne savait que répondre. Ravis de l'effet qu'elle produisait sur son auditeur, Léonie était contente d'elle-même. Au moins ne l'accuserait-on pas d'avoir pris les choses en personne sentimentale. Une des marquises poudrées qu'elle avait vues dans certaines vaudevilles, n'aurait pas mieux fait. Elle venait de se prouver à elle-même, comme s'il en était besoin, qu'elle était un femme selon la mode et qu'elle faisait glammer fi du ménage.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 24 Septembre 1887



Le Blackboulage de Mr. Cormier.

ENTERREMENT DE SON CHIEN

Notre reporter M. Térafou Gadet que nous avons envoyé à Ottawa pour assister à l'élection nous expédie la lettre suivante :

« Cher et omnipotent directeur,

En voilà encore un de blackboulé. C'est maintenant que les conservateurs à qui il reste quelques espérances peuvent s'écrier comme Enés : Soyons sur nos gardes, bateau ! *proximus ardet Ucalagon....*

Quelle marmelade ! Tenez, vous me croirez si vous voulez, mais je vous jure que ce pauvre Cormier m'a inspiré de la pitié.

Quand je l'ai rencontré le soir, assis sur une borne, au coin d'une rue, il avait une figure si pitoyable, si déconfite, que je n'ai pu m'empêcher de lui adresser quelques paroles de consolation.

— Voyons, lui ai-je dit, ne vous laissez pas abattre ainsi, que diable, il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe ! Donnez-moi votre main, ma vieille branche, et allons ingurgiter un verre de rye...

— Du rye, répondit-il d'un air égaré, du rye, il n'y en a plus...

— Que dites-vous ? — Je dis qu'il n'y a plus de rye dans le comté. Je l'ai tout acheté... Ces brigands d'électeurs l'ont bu jusqu'à la dernière goutte en me promettant leur appui... Ils ont brossé avec mon rye et ils ont donné leurs voix à un autre ! Ô ingratitude humaine !

— S'il n'y a plus de rye, repris-je, nous boirons du whiskey...

— Il n'y a plus de whiskey ! — Nous boirons du gin, alors... — Il n'y a plus de gin !

— Eh bien, nous taperons sur la bière... — La bière !... Il ne doit plus en rester... ou s'il en reste, il n'en reste guère.

— Croyez-vous que ce n'est pas à s'arracher les cheveux un à un, ajouta-t-il, à se briser la caboche contre les murs !... Avoir fait tant de sacrifices et, pour prix de tant de peines, ne recevoir qu'une veste de 1200 pieds d'encolure !

— Je vous plains sincèrement, mon pauvre vieux ; mais aussi, c'est un peu votre faute : pourquoi diable vous êtes-vous servi de cette seringue de Tassé !... Ce n'est pas vous qui auriez dû solliciter l'appui de son éloquence : le parti national aurait dû le payer, car grâce à lui M. Rochon a gagné plusieurs centaines d'électeurs !

— Hélas !... Tenez ne parlons plus de cela ; vos paroles ne servent qu'à rendre ma douleur plus amère. — Vous avez raison. Parlons d'autre chose, et allons prendre un verre de bière...

— Il n'en reste plus beaucoup... — Il en reste encore bien un peu ? — Il n'en reste plus des tas !

Presque de force, je dus entraîner ce pauvre Cormier dans une auberge. Je fis servir deux verres de bière. Juste au moment où nous sortions, nous vîmes s'avancer un certain nombre d'individus tous vêtus de noir.

Sur leur physionomie se lisait l'expression de la plus grande affliction. C'était le cortège qui suivait à sa dernière demeure le chien de M. Cormier.

A cette vue, celui-ci s'évanouit entre mes bras. Je le déposai délicatement dans le ruisseau, afin que la fraicheur l'aiderait à reprendre connaissance, et je pris des notes :

Le pauvre chien était enveloppé dans une immense veste bleue.

La manche gauche, sur laquelle on lisait : "Low, 152," était tenue par M. Tassé, et la manche droite, portait l'inscription : "Templeton, 115," par M. Taillon. Sur le dos de la veste étaient brodés les mots suivants : "HULL, 392".

Le deuil était conduit par les foudres d'éloquence suivants :

MM. Olivier, Lévesque, Boisvert et Foran. Suivaient les non moins célèbres orateurs : Oscar McDonald, Sanehe, Prud'homme, Pelissier, Leclerc, Boileau, Cardinal, Tatu et Jodoin.

Sur la tombe, M. Taillon prononça un discours et M. Tassé planta à côté plusieurs minots de carottes.

Sur le marbre funéraire on grava ces mots :

CI-GIT

Le Chien de Cormier

Mort à la fleur De l'âge, Ecrasé par une veste De 1280 livres.

\*\* Ottawa, 14 septembre 1887.

TÉRAFOU.



PROPOS TELEPHONIQUES.

Ding ! ding ! ding !..... ding ! ding ! ding !.....

— Hallo !... hallo !... — Call Berthelot, please !

— Hallo ! hallo ! — Est-ce toi Hector ? — C'est moi.

— Comment va ton ventre ? — Il gémit. Mon père nourricier me traite mal maintenant ; il ne m'aime plus depuis que j'ai des démêlés avec la justice.

— Et ton procès ? — Il est toujours pendante. Rodier et moi nous espérons qu'il finira en queue de poisson, mais je crois bien que M. Goyette va le dépendre bientôt. Ça nous embête crânement. Nous faisons les malins d'abord, mais bateau ! si nous avons une amende à payer, nous serons rudement dans le pétrin. Je n'ai déjà plus de colophane ; ça grince quand je joue. Le violon du bonhomme aveugle de la rue Notre-Dame est meilleur que le mien maintenant...

— Es-tu toujours garçon ? — Bien sûr ! — Eh ! dis donc ! Dans le *Violon* du 10 septembre, est ce toi qui a fait l'éloge des célibataires.

— C'est moi... *me adsum qui feci* ! — Je t'en fais mes compliments. Mais tu n'aurais pas dû dire que tu faisais partie de la confrérie.

— Pourquoi ? — Ça a nuit à sa réputation. Tu n'es pas malin mon cher ; tu laisses percer ta venette à travers ta prose, tu essaies de rire, mais tu ris jaune. Tu ferais mieux de jouer un bon *De profundis*.

— C'est possible, mais je ne suis pas le seul dans mon cas ; c'est ce qui me console. Entre nous Lessard et Vannasse ont beaucoup plus de *frousse* que moi. Ils donneraient de bon cœur tout leur saint frusquin pour être débarrassés des poursuites de MM. Mercier et Préfontaine.

— Ils auront leur tour comme toi ; mon pauvre gros vieux. — Hélas ! En tous cas, si j'en réchappe, je t'assure que je vais rudement me garder à carreau dans mes élucubrations. Je n'écrirai plus qu'avec du miel. Bonsoir mon vieux, mes patrons m'appellent...

— Good bye !... ding ! ding ! ding !...

HORRIBLE SUICIDE.

L'autre soir, en faisant ma promenade habituelle dans la rue St. Laurent, je croisai un type, un drôle de type ; un type si drôle et aux allures si étranges que je fis volte-face et que je résolus de le suivre.

Sa démarche était tout à fait irrégulière : tantôt il courait comme un rédacteur de la *Minerve* à la poursuite d'une idée, tantôt il allait avec une lenteur de tortue, s'arrêtait et se frappait le front et la poitrine.

Il entra successivement chez plusieurs pharmaciens, demandant une livre d'arsenic. Il ne put obtenir ce qu'il désirait.

Il continua sa course agitée, en poussant de sourds gémissements.

Arrivé à la hauteur de la rue St. Jacques, il s'assit sur le bord du trottoir et regarda les bureaux du *Monde* d'un air consterné.

Tout à coup, il se leva brusquement et comme ayant

LE CRAPAUD.

O vivante et viqueuse extase Accroupie au bord des marais, Pêlerin morne de la vase, Des vignes et des bruns guérets,

Paria, dont la vue inspire De l'horreur aux postiférés, Crapaud, inconscient vampire Des vaches sommeillant aux prés ;

Infirmes roi des cul-de-jatte Ecrasé par ta pesanteur, Sombre forçat tirant la patte Avec une affreuse louture,

A toi, que Dieu seor ble maudire, A toi, doux martyr des enfants, Le cœur ému, je viens te dire Que je te plains et te défends.

Ton pauvre corps, lorsque tu bouges, Est inquet et tourmenté, Et ce qui sort de tes yeux rouges, C'est une immense humilité.

Je t'aime, monstro épouvantable, Que j'ai vu grimper l'autre soir, Avec un effort lamentable, Dans l'épaisseur du buisson noir.

Loin de l'homme et de la vipère, Loïn de tout ce qui frappe et mord, Je te souhaite un bon repaire, Obscur et froid comme la mort.

Fuis vers une mare chargée De brume opaque et de sommeil, Et que n'auront jamais figée Les yeux calcinés du soleil.

Qu'un ciel à teintes orangeuses, Toujours plein de morosité, Sur tes laides marécageuses Eternise l'humidité ;

Pour que toi, le rôdeur des flaques, Tu puisses faire tes plongées Dans de délicieux cloaques Frais, sous le fouillis vert des joncs.

Dans la grande paix répulérale De la nuit qui tombe des cieux, Lorsque le vent n'est plus qu'un râle Dans les arbres silencieux,

Dans les nénuphars, jamais traitres, Hume l'amour, l'amour béni, Qui donne aux plus horribles êtres Les ivresses de l'infini.

Et puis, chemins, lont touriste, De la mare au o eux du sapin, En chuchotant ton cri plus triste Que tous les mineurs de Chopin.

Rampe à l'aise, deviens superbe De laidure grasse et de repos, Dans la sécurité d'une herbe Où ne vivent que des crapauds !

De l'hiver à la canicule Puisses-tu savourer longtemps L'ombre vague du orépuscule Près des solitaires étangs !

Puisse ta vie être un long rêve D'amour et de sérénité ! Sois la hideur ravie, et crève De vieillesse ou de volupté !

ROLLINAT.

JEAN HIROUX.

(Suite)

AUDITION DES TÉMOINS.

Le président. — Le témoin Prud'homme ! (Le témoin dépose son chapeau sur un banc, s'avance avec sa canne à la main, et répond à toutes les questions d'une voix forte et sonore.)

Le président. — Votre nom ? M. Prud'homme. — Joseph Prud'homme.

Le président. — Votre état ? M. Prud'homme. — Professeur d'écriture, élève de Brard et de St-Omer, expert assermenté près les Cours et Tribunaux.

Le président. — Lèvez la main. M. Prud'homme. — De tout mon cœur.

Le président. — Vous jurez et promettez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

M. Prud'homme. — Je le jure devant Dieu et devant les hommes.

Le président. — Etes-vous parent ou allié du prévenu ?